Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 46 (1938)
Heft: 1

Vereinsnachrichten: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il n'a pas pu, malheureeusemnt, utiliser les nombreux renseignements qu'il avait trouvés sur ce sujet.

Victor van Berchem fut un savant historien et un homme d'un commerce agréable et d'une grande amabilité. Nous en conserverons le plus vif souvenir et nous prions sa famille d'agréer l'expression de notre plus grande sympathie.

E. MOTTAZ.

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Réunion d'été à Aubonne, samedi 28 août 1937.

La jolie petite ville ! Quand on vient d'en bas, il vaut la peine de passer sous l'ogive verte de la promenade du Chêne, créée en 1730 — urbanistes d'aujourd'hui, saluez! Quelques pas plus loin, on est devant la haute grille de la cour d'honneur de la Maison d'Aspre ; puis sur la place, au centre de la ville, comme il convient, il y a l'Hôtel de Ville, sobre et robuste, aux volets gueules et or. Un peu à l'écart, la vieille église, comme quelqu'un qui médite et se recueille. Une rue monte en tournant jusqu'à la porte extérieure du château. Et, dominant le tout, la fantaisie architecturale du grand voyageur Tavernier, tour qui veut être un donjon et qui tient du bulbe et du minaret.

Société d'histoire, c'est au Château que nous nous devions de siéger, dans la salle du Tribunal, au plafond à caissons ornés de rinceaux alternant avec des têtes de

nègres. La salle était remplie jusqu'aux derniers recoins. A 10 heures, M. A. Burmeister, président, ouvrit la séance. Il rappela que notre association s'était réunie une seule fois à Aubonne, en 1909 : il était temps d'y revenir. Ensuite 22 candidats furent admis, dont un beau contingent d'Aubonne et des environs. Il faut remonter loin en arrière pour voir pareil succès.

Ce sont :

Mlles Julia Chevalley, institutrice, Bex.
Jeanne Foltz, Alger.

MM. Emile Bujard, notaire, Aubonne.
Jacques Chevalley, commerçant, Lausanne.
Gustave Colomb, pasteur, Aubonne.
Edouard de Heller, propriétaire agronome, Bougy St-Martin près Aubonne.
Victor de Mestral Combremont, peintre, Genève.
Chanoine Léon Dupont Lachenal, bibliothécaire de l'Abbaye de St-Maurice.
Dr Jean Grize, directeur du Collège, Yverdon.
Paul Gueissaz, instituteur émérite, Sainte-Croix.
Jean Guignard, architecte, Nyon.
Louis Magnenat, intendant des poudres, Aubonne.
Arnold Morel, Lausanne.
Paul Nerfin, négociant, syndic d'Aubonne.
Oscar Pasche, administrateur des téléphones, Payerne.
Samuel Perret, mémorialiste du Grand Conseil, Genève.
Alfred Pitton, directeur des Ecoles primaires, Yverdon.
Emile Renaud, instituteur émérite, Aubonne.

Dr Paul Schazmann, professeur, Bougy-Villars.

Dr Paul-Emile Schazmann, homme de lettres, Paris.

Adolphe Uldry, commerçant, Aubonne.

Robert Vallon, agent de la Banque cantonale, Aubonne.

Après quoi le président esquissa l'histoire de la petite ville, depuis la seigneurie fondée au XIIme siècle, qui s'étendait sur les deux rives de l'Aubonne. Elle appartint successivement à la maison de Savoie, aux Grandson, aux Gruyères et fut plus tard confisquée par Berne, qui la revendit. Les possesseurs les plus connus de la baronnie d'Aubonne furent Théodore Turquet de Mayerne, médecin des rois d'Angleterre Jacques Ier et Charles Ier, Tavernier et Henri du Quesne, fils de l'amiral qui vainquit Ruyter. Du Quesne vendit la baronnie à Berne en 1701 ; dès lors Aubonne devint un bailliage. Parmi les Aubonnois qui ont laissé un souvenir dans notre histoire à l'étranger, il faut citer Frédéric-Philippe de Mestral, général-major au service de l'Electeur Palatin, l'ingénieur Exchaquet, le colonel Bégoz, qui se distingua à la Bérézina, et Louis Bégoz, ministre de la République helvétique.

Par cet excellent aperçu, les assistants étaient suffisamment orientés sur l'histoire d'Aubonne pour pouvoir tirer grand profit de ce qui suivit : tout d'abord de l'étude de M. *Paul-Emile Schazmann*, homme de lettres à Paris, sur *Un poète dalmate, historiographe du roi d'Angleterre au XVIIIme siècle, qui vécut à Aubonne : F. Biondi.*

Gian-Francesco Biondi naquit en 1572 dans l'île dalmate de Liesina. Il fut chargé d'importantes missions diplomatiques par la République de Venise, le duc de

Savoie et Jacques Ier Stuart. Il fut aussi historien et même romancier. Il épousa la sœur de Théodore Turquet de Mayerne, cité plus haut. Il l'avait connue à la cour de Jacques Ier. Son beau-père, né à Genève, était baron d'Aubonne. Partisan courageux des Stuarts, Biondi fut forcé en 1640 de quitter l'Angleterre et se fixa à Aubonne. Converti au protestantisme dès sa jeunesse, membre influent des Conseils ecclésiastiques, il était à proximité de la Rome protestante. La beauté du paysage avait achevé de le décider à quitter les brumes de son pays d'adoption.

Le château d'Aubonne était alors divisé en deux parties : Biondi occupait le château antérieur, propriété du seigneur d'Aubonne, tandis que le château postérieur était habité par le coseigneur, qui était alors Humbert de Lavigny. Biondi acheva à Aubonne, entre 1640 et 1644, son *Istoria delle guerre civile d'Inghilterra fra le due case di Lancastro e Iorc*, qui parut à Londres en anglais. Il mourut à Aubonne en 1644 et fut enseveli dans l'église, où une inscription latine rappelle son souvenir.

M. *Henri Perrochon*, professeur : *Grand voyageur et seigneur d'Aubonne : Tavernier.*

Plus connu que Biondi, Jean-Baptiste Tavernier, né en 1605, nous intéresse parce qu'il vécut lui aussi à Aubonne, de 1670 à 1685. On sait que ce voyageur infatigable fit six longs voyages en Turquie, en Perse et aux Indes. Commerçant avisé, devenu fort riche, comblé d'honneurs par Louis XIV, il voulut se reposer, après quarante ans de pérégrinations, et surtout avoir une terre à gouverner. Il vint sur les bords du Léman et monta à Aubonne. De là-haut il crut revoir le lac d'Erivan, en Arménie. Aussitôt il acheta la baronnie et, à grands frais, se mit à transformer le château, lui donnant un aspect mondain, éle-

vant une haute tour et dotant la salle où nous sommes d'un plafond curieusement peint.

M. Perrochon fait une vive peinture de la vie au château. Fier de sa richesse et de son titre, Tavernier a table ouverte. Il est bon vivant, spirituel, avec des sautes d'humeur, mais sans rancune, à l'aise avec les plus grands. Il s'acquitte avec exactitude des devoirs de sa charge de châtelain. Sa femme, épousée sur le tard, est une protestante rigide, tandis que lui est assez indifférent. Il écrivit la relation de ses voyages, qui eut beaucoup de succès et où Montesquieu puisa maint détail des *Lettres persanes.*

Les dernières années de Tavernier sortent du cadre de l'histoire vaudoise. En partie ruiné par la mauvaise gestion d'un neveu, repris par son humeur vagabonde, il accepta la direction d'une compagnie commerciale et partit pour les Indes ; mais la mort l'arrêta à Smolensk en 1689 ; il avait 79 ans. C'est un honneur pour Aubonne d'avoir su retenir pendant quinze ans ce grand voyageur.

Ensuite l'assistance se groupe dans la cour du château pour entendre M. le professeur *Paul Schazmann* parler des *Gladiateurs d'Aubonne.*

C'est un relief représentant deux gladiateurs en garde pour le combat, un *hoplomachus,* armé de la courte épée et du bouclier rectangulaire, et un *Thrace* armé du long poignard recourbé et du petit bouclier carré. On distingue nettement les détails de l'équipement. Ce bloc devait faire partie de la frise sculptée d'un mausolée semblable au fameux «Tombeau des Jules» de Saint-Rémy en Provence. C'est probablement une œuvre du temps des empereurs de la famille d'Auguste, exécutée par un artiste provincial. Elle est d'une facture âpre et rude, mais elle a de la vigueur et du mouvement.

A une époque inconnue, le bloc a été mutilé d'une façon barbare, probablement pour servir de montant à une poterne. Il vient peut-être de Chanivaz, où il y avait un cimetière romain, ou d'Aubonne même. Il fut longtemps encastré dans le mur de l'église d'Aubonne, d'où il fut transféré en 1838 à sa place actuelle.

M. Schazmann, qui s'est fait un nom parmi les archéologues par ses fouilles à Pergame et à Cos, l'île d'Hippocrate, et par les livres qu'il a consacrés à ces travaux, nous a révélé une œuvre devant laquelle bien des personnes ont passé sans en soupçonner l'intérêt.

On descendit ensuite à l'église, dont M. Frédéric Gilliard fit l'historique et la description. Outre l'épitaphe de Biondi, on y voit celle de l'amiral du Quesne, devant la niche où son cœur fut placé par les soins de son fils.

Après une courte visite à l'Hôtel de Ville, dont M. le syndic Nerfin fit les honneurs, on alla dîner. C'est un acte auquel les responsables doivent vouer des soins attentifs, s'ils veulent que la journée soit considérée comme réussie. Il réunit plus de cent convives et l'hôtelier du Casino mérita tous les éloges. Au dessert, le président adressa de justes remerciements aux autorités et à la population d'Aubonne et salua les sociétés sœurs, en particulier celle du canton de Neuchâtel, réunie le jour même à Cortaillod. M. le syndic Nerfin raconta avec une précision d'historien les longues négociations qui eurent lieu entre Aubonne et Dieppe au sujet du cœur de du Quesne. En 1890 le Conseil municipal de Dieppe demanda qu'il lui fût restitué. Les autorités d'Aubonne y consentirent. Elles firent desceller la plaque de marbre et constatèrent que le cœur y était encore. Mais les descendants de l'amiral s'opposèrent à son transfert ; les Dieppois s'inclinèrent et Aubonne garda la précieuse relique.

Avant de quitter Aubonne, il fallait voir la Maison d'Aspre. M. Henri de Mestral, son propriétaire actuel, en fit l'historique. Reconstruite sous sa forme actuelle en 1703, elle appartient depuis plus de deux siècles à la même famille. La bibliothèque, riche en ouvrages du XVIIIme siècle, les portraits de famille, l'orangerie, le jardin à la française, orné d'orangers comparables à ceux de Versailles, valent la visite.

On s'en fut ensuite en autocar à Bougy-Villars, où M. le professeur Schazmann nous avait fait la surprise d'une collation dans sa maison de campagne, vaste demeure au toit de tuiles roussies par les ans. Cette réunion, où tout fut de qualité, se termina par d'agréables entretiens au milieu des passeroses et des zinnias, devant le lac embrumé qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini.

H. M.

CHRONIQUE

Si le journal le *Conteur vaudois* a malheureusement cessé de paraître, ses éditeurs continuent en revanche à publier l'*Almanach du Conteur vaudois*. Celui de 1938 renferme un article relatif à *Fr.-C. de La Harpe*, dont M. Mogeon raconte l'enfance et la jeunesse studieuse à l'institut de Haldenstein, au pied du Calanda, et à l'Université de Tubingue.

Notre collaborateur, M. Henri Perrochon, a publié dans la *Revue de théologie et de philosophie* en 1937 (pages 325 à 336), une très vivante étude sur *Une femme de pasteur vaudois, Caroline Frossard*. Née de Treytorrens, elle fut une femme très distinguée et énergique qui seconda avec fermeté et succès son mari, Maurice Frossard, pasteur à Oron, puis à Aigle. Devenue veuve, elle éleva fort bien ses enfants et s'intéressa très activement aux différents